



# PATRICE ARHWEILLER

## Le jazz en couleurs



« Juin au plateau Mont-Royal », 1998, 36 x 24 po.

**I**mages d'un tremblement de terre ? Décors de music-hall ? Délire architectural ? Rien de tout cela. Ce sont les tableaux de Patrice Arhweiller, artiste d'origine française établi au Canada depuis un vingtaine d'années.

Arhweiller échappe tout à fait aux courants traditionnels de la peinture canadienne : le Groupe des Sept, Suzor-Côté, Clarence Gagnon, Pellan, Borduas, etc. Il jette un regard neuf sur nos jeunes villes, oubliant à volonté les forêts, les montagnes, les lacs et les vastes espaces, bref tout l'arsenal pittoresque auquel on associe notre pays à l'étranger et même dans nos écoles.

Il trouve ses sujets dans les quartiers de Montréal et de Québec, là où les maisons sont collées les unes aux autres et défendues par une armée d'escaliers et de balcons. Arhweiller est un artiste qui s'identifie au milieu qu'il peint avec beaucoup d'humour, et un solide métier. Les titres choisis pour ces tableaux sont simples et éloquentes : *Rue Laval à Montréal*, *Rue Bonsecours*, *La maison du Père Gédéon (Québec)*, *Jazz au carré St-Louis*, *La maison de madame Jeanne*, *La cabane à sucre*.

Arhweiller crée des maisons alignées, des façades ondulées, des murs hilares parcourus de vignes, des constructions souples et fantasques qui penchent d'un côté, ou de l'autre, un véritable ballet, au rythme d'un nouveau tango qui leur est propre. Le regard est attiré vers ces murs de briques et de pierres par les courbes savantes des rampes d'escalier. Les intérieurs intimistes rivalisent de chaleur et donnent envie aux spectateur de participer à la fête. D'ailleurs





« Jazz à Montréal, rue St-Denis », 1997, 24 x 36 po.

de nombreux détails suggèrent la présence humaine, mais celle-ci est absente : qui pourrait habiter ces foyers sans ossature, ce monde baroque et déboutonné ?

En parlant de sa peinture, l'artiste la qualifie de *burlesque*. Il est vrai que son œuvre évoque plus la comédie que le drame. C'est merveilleux, et nous sommes loin de ces peintres dits à la mode, imbus d'eux-mêmes, qui pour justifier une production médiocre et monotone, nous inondent d'une rhétorique abstraite et prétentieuse.

Ne se réclamant d'aucun mouvement, cet artiste utilise la ligne droite avec une liberté inégalée. Nous connaissons Louis Jobin qui dans les années trente a instauré une perspective basée sur la ligne courbe. Il fut vite réfuté par Georges Landreau, professeur de Polytechnique. On peut aussi mentionner le peintre français Robert Delaunay, l'Italien Boccioni, les Américains, Marin et Benton, les Canadiens, Surrey, Brandtner et Comeau. Mais aucun n'a poussé la technique comme Arhweiller.

Il y a peut-être chez l'artiste un refus profond et inconscient de rejeter l'architecture froide et rectiligne de l'après-guerre. Le Corbusier, Gropius et tous ces architectes qui au début du siècle, ne rêvaient que d'austères surfaces, ou la géométrie rectiligne rappelant plus la cellule monastique que le foyer familial.

Issu d'une famille d'artistes de toutes disci-

« Décembre au chaud à Montréal », 1997, 40 x 30 po.







« Chez madame Églantine », 1998, 24 x 36 po.



« Printemps chez grand-maman », 1998, 40 x 50 po.

photos Yves Sauvageau

plines, il grandit dans le Montparnasse de la bohème et apprécie la vie simple du quartier et la chaleur des demeures rustiques.

Après des études aux Arts Appliqués, à l'École Boulle et au Conservatoire de musique de Paris, il quitte la capitale française pour la Provence, paradis ensoleillé, où il enseigne le dessin et la guitare classique.

Devenu citoyen du Nouveau-Monde il entreprend une carrière de peintre à plein temps. Il a participé à plusieurs expositions, de groupes et en solo à Montréal, Québec, Toronto, Baie-Saint-Paul, North Hatley. Il utilise l'huile, l'acrylique, l'aquarelle et la lithographie pour produire ses tableaux. Son approche extravertie et ensoleillée est assurément un plaisir visuel pour nous, et toute son œuvre accroche un sourire sur plus d'un visage. ▮

### Paul Gladu

Les tableaux de Ahrweiller sont présentés au Balcon d'Art de Saint-Lambert, Au P'tit Bonheur de Pointe-au-Pic, à la galerie du Château D.B. du Mont-Tremblant, à la galerie Loch & Mayberry de Winnipeg et chez Masters Gallery de Calgary.